

# REVUE DE PRESSE



## IARA Laura Arend

CEDRIC CHAORY COMMUNICATION  
06 63 65 24 85 - [www.cedricchaorycommunication.fr](http://www.cedricchaorycommunication.fr)

# PRESSE VENUE

---

**Scène nationale 61**  
**jeudi 12 & vendredi 13 février 2026**  
création

**TANZ MAGAZINE** - Thomas Hahn

**Grand Théâtre Luxembourg**  
**jeudi 26 et vendredi 27 février 2026**

**DANSER CANAL HISTORIQUE** - Nicolas Villodre

**DANSES AVEC LA PLUME** - Amélie Bertrand

**ELLE LUXEMBOURG** - Jessika Rauch



# IARA

## LES BONS MOTS

« Chorégraphe multiforme, Laura Arend propose sa nouvelle création, *Iara*. Une ode aux amazones d'hier et d'aujourd'hui, portée par trois grandes danseuses aux techniques très différentes. Elles s'unissent pour dessiner le parcours de femmes puissantes, traversées par la joie, la colère, les doutes, la maternité ou la tendresse. Une pièce qui dessine un univers artistique puissant, très actuel et attachant, tout comme le talent d'une chorégraphe pour faire briller de formidables interprètes. »

### **DANSES AVEC LA PLUME - Amélie Bertrand**

« Une soirée remplie de grâce, de poésie et d'énergie. Une performance virevoltante et engagée qui devient une véritable ode au féminisme et à la liberté. Bravo. »

### **O RACINE DU THEATRE - Olivier Descharles**

« Véritable démonstration de danse. De technique pure et dure. D'une grande virtuosité et d'une admirable expressivité. Par-dessus le marché, les tenues élégantes et sexy, les éclairages nets et précis, les silhouettes en ombres chinoises, les pas de trois, le travail au sol, les manèges, les marches en tous sens, les contrastes entre les nombreux temps forts, les plages électroniques et les suites percussives ont valu les rappels du public. »

### **DANSER CANAL HISTORIQUE - Nicolas Villodre**

# PARUTIONS

## CRITIQUES

### *Internet*

**DANSER CANAL HISTORIQUE** - Nicolas Villodre

critique

28 février

**DANSES AVEC LA PLUME** - Amélie Bertrand

critique

4 mars

### *Réseaux sociaux*

**X - O RACINE DU THEATRE** - Olivier Descharles

Critique

13 février

## INTERVIEWS & REPORTAGES

### *Mensuels*

**ELLE LUXEMBOURG** - Jessica Rauch

*Deux femmes en mouvement*

décembre

**POLY**

*IARA de Laura Arend : femmes du passé, femmes du présent*

janvier

### *Hebdomadaire*

**LAND** - Godefroy Gordet

*Face à IARA*

27/02

### *Quotidiens*

**LE QUOTIDIEN** - Gregory Cimatti

*On est toutes un peu des amazones*

24/02

**LUXEMBOURG WORT** - Daniel Conrad

*Diese Amazonen zeigen Luxemburg ihre ganze Wandlungsfähigkeit*

26/02

### *Radios*

**RADIO ALIGRE** - Lydia Ketty

*Tant qu'il y aura des femmes*

19/02

# PARUTIONS

Radios

**KOMMA 107.1** – Marie Trussart

*Amazonen am Groussen Theater*

24/02

Internet

**LUXEMBOURG WORT** – Daniel Conrad

*Laura Arend im Grand Theatre Studio*

26/02

## ANNONCES

Mensuel

**CITY MAG** - Jessica Rauch

*Annonce agenda*

février

Internet

**SORTIR** – Paul Aimar

*IARA. Ballet pour les amazones d’hier et d’aujourd’hui. A Alençon et Grand théâtre du Luxembourg.*

**SCENEWEB**

*IARA de Laura Arend*

**SZENICK**

*IARA : Ballet pour les amazones d’hier et d’aujourd’hui*

**ARTISIXMIC**

*IARA by Laura Arend*

**CLASSIC NEWS**

*Laura Arend : VICTOR / Vu(e)s de dos (création). Marie-Agnès Gillot, Mermoz Melchior...*

**OUEST FRANCE**

*Marie-Agnès Gillot, Mermoz Melchior, Laura Arend : VICTOR*

**FEMMES MAGAZINE**

*Laura Arend fait danser la puissance féminine avec IARA*

# CRITIQUES

---

# DANSE

canal historique

4 mars 2026

## « IARA » de Laura Arend

Après *YAMA*, *ANNA*, *YIRO*, *MIDAS*, *LÉON*, et avant *VICTOR*, Laura Arend a présenté sa création *IARA*, sous-titrée *Ballet pour les Amazones d'hier et d'aujourd'hui*, au Grand Théâtre de Luxembourg.

Qui dit amazones dit Brésil. Il n'est naturellement pas question ici du GAFAM qui tire son nom du puissant fleuve prenant sa source au Pérou mais des guerrières qu'évoque la forêt brésilienne, le fleuve et le prénom Iara qui désigne la dame des eaux. La pièce traite de battantes, de femmes dignes d'être associées aux filles du dieu Arès et de la nymphe Harmonie. L'amazone a inspiré poètes et artistes et plusieurs chorégraphes, d'Étienne Lauchery (*L'Amour vainqueur des Amazones*, 1775) à Marinette Dozeville (*Amazones*, 2021), en passant par Bronislava Nijinska (*Les Amazones*, 1926), David Costa (la « Marche des Amazones » dans le ballet *The Black Crook*, 1866), Jerome Robbins (cf. son évocation machiste des Amazones dans *The Cage*, 1951), Janine Charrat (*Le Massacre des Amazones*, 1951). Dans le vocabulaire de la danse, le « saut de l'amazone », inspiré de la monte de la cavalière au XVIe siècle, désigne un grand jeté en 5e position effectué jambes tendues.

Galerie photo © Bohumil KOSTOHRYZ



Le compositeur Étienne Méhul dédia à Antiope l'Opéra *La dernière des amazones* (1811). Cécile Chaminade illustra le thème dans sa symphonie *Les Amazones* (1884). Laura Arend rend hommage à la multi-talenteuse Maria Antonia Walpurgis, en intercalant dans la B.O. électro-acoustique de Marian des extraits de l'opéra *Talestri, regina delle amazzoni* (1760). IARA, nom, prénom ou surnom, de la sirène du fleuve Amazone sonne d'ailleurs comme Laura. Tel fut également le nom d'une rebelle et d'une révolutionnaire contemporaine. En effet, le long métrage de Flavio Frederico, *À la recherche de lara* (2013), raconte la vie de la jeune enseignante brésilienne lara lavelberg, qui passa à la guérilla urbaine en compagnie de son amant, Carlos Lamarca, avec lequel elle lutta contre la dictature du général Emílio Garrastazú Médici, avant d'être abattue par la police en 1971.



Laura Arend a fait appel à trois danseuses remarquables et singulières, Catarina Barbosa, Mathilde Plateau et Miranda Silveira Templer (la Brésilienne de l'étape), pour incarner à tour de rôle les multiples facettes de la dénommée lara. À l'issue de la représentation, Laura Arend nous a appris que les interprètes ont contribué par leurs trouvailles et leurs propositions et à la structure conçue d'avance, comme c'est habituel chez elle. Les danseuses se changent et se métamorphosent à vue, telles des Fregoli, grâce à une panoplie de costumes de scène conçus par Geneviève Arend (la mère de Laura) et Peggy Wurth, accrochés à un portant horizontal situé en fond de scène. Le cintre pendant des cintres et le tulle le couvrant, montrant et masquant les artistes par intermittence au fond de leur terrain de jeu, font office de scénographie.

L'éclectisme dont fait preuve Laura Arend la conduit à employer avec relativisme, ce qui ne veut pas dire indifférence, divers styles ou langages chorégraphiques qui vont du ballet à la modern dance, du néoclassique au contemporain, du popping au locking. Ce qui tombe bien et, en tout cas, convient parfaitement aux interprètes. Il faut dire que chacune a sa spécialité, chacune a l'occasion de le démontrer et de se distinguer en cours de route. Après présentation du trio, lequel est bel et bien mis en valeur par Jean-Yves Beck avec des douches de lumière et des changements d'atmosphère suivant les tableaux et les tempos, nous avons droit à une première et épatante variation de Miranda Silveira Templer, vêtue sportivement d'un crop top et d'un short.

Le solo de Catarina Barbosa paraît, du coup, un peu plus convenu. Il est agaçant car un tantinet cabotin avec des minauderies, des singeries, des gamineries mimant l'hystérie en veux-tu en voilà. En revanche, la performance de Mathilde Plateau est sensationnelle. Nous avons droit avec cette danseuse fétiche d'Arend à une véritable démonstration de danse. De technique pure et dure. D'une grande virtuosité et d'une admirable expressivité. Par-dessus le marché, les tenues élégantes et sexy, les éclairages nets et précis, les silhouettes en ombres chinoises, les pas de trois, le travail au sol, les manèges, les marches en tous sens, les contrastes entre les nombreux temps forts et quelques-uns, forcément plus faibles, mais jamais morts, les plages électroniques et les suites percussives ont valu les rappels du public.

La question des rapports de force, la mise en évidence et en cause des clichés de genre, la lutte des femmes envisagée comme un sport de combat (cf. les gants de boxe de couleur rouge), le thème de la maternité (symbolisé par un ballon de chiffons et par le leitmotiv d'une berceuse brésilienne chantée a cappella), l'appropriation des attributs de puissance, de beauté, de fragilité (le talons aiguilles rappelant le conte des chaussons rouges et le film qui va avec) sont signifiés par les allures, les cambrures, les chaussures, les parures, les coiffures des danseuses.

### **Nicolas Villodre**

Vu le 26 février 2026 au Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg.

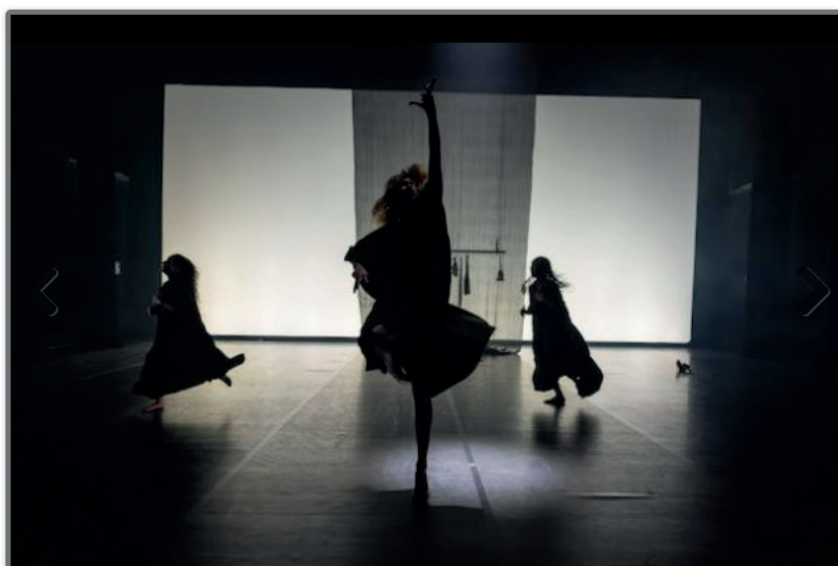
#### Distribution

Chorégraphie : Laura Arend

Interprètes : Catarina Barbosa, Miranda Silveira et Mathilde Plateau

*IARA* sera donné le 23 juillet 2026 au Théâtre Tor 6 du festival de danse de Bielefeld, en Allemagne.

*VICTOR*, la nouvelle pièce de Laura Arend, en collaboration avec Marie-Agnès Gillot et Mermoz Melchior, sera créée le 9 mai 2026 aux Franciscaines de Deauville.



# Danses avec la plume

4 mars 2026

## IARA – LAURA AREND

par Amélie Bertrand / 4 mars 2026 / 👁 0 / 💬 0 commentaires

Chorégraphe multiforme, travaillant aussi bien dans la danse contemporaine que pour la mode, **Laura Arend** propose sa nouvelle création, ***Iara***. Une ode **aux amazones d'hier et d'aujourd'hui**, portée par **trois grandes danseuses aux techniques très différentes**. Elles s'unissent pour dessiner le parcours de femmes puissantes, traversées par la joie, la colère, les doutes, la maternité ou la tendresse. Une pièce parfois bancal dans sa ligne directrice, entre des symboles évidents (peut-être un peu trop ?) et une ligne dramatique que l'on perd parfois. Mais qui dessine un univers artistique puissant, très actuel et attachant, tout comme le talent d'une chorégraphe pour faire briller de formidables interprètes.



*Iara* – Laura Arend

© Bohumil Kostohryz

Un grand développé acéré à la seconde sur pointes, les yeux plantés dans ceux du public. Voilà comment démarre la nouvelle pièce de **Laura Arend**, *Jara*, autour de la figure des amazones. Sur scène, elles sont trois femmes puissantes et autant de danseuses aux univers très différents. **Miranda Silveira**, qui ouvre ainsi la pièce, vient de danser quelques années au prestigieux San Francisco Ballet. **Mathilde Plateau** vient de la danse contemporaine, passée par le CNSMDP et collaborant avec l'Atelier de Paris. **Catarina Barbosa** mêle à sa danse la voix et la théâtralité. Le mélange est insolite, à l'image du parcours de **Laura Arend**, artiste qui ne rentre pas dans des cases pré-définies. Formée au CNSM de Lyon, elle est passée par Merce Cunningham à New York et la Kibbutz Contemporary Dance Company en Israël, chorégraphie pour Marie-Agnès Gillot, danse pour la réalisatrice Valérie Donzelli, travaille dans la mode.

Le mélange des genres se retrouve d'emblée en plateau avec **ce long trio percutant entre trois interprètes venues d'horizons si différents**, où le travail de pointes de Miranda Silveira se mêle à la physicalité très terrienne de Mathilde Plateau, tandis que Catarina Barbosa apporte une certaine douceur de gestes liant le tout. Ces femmes sont changeantes. En fond de plateau, une longue tringle supporte quelques vêtements. Ils deviennent capes, longues robes ou figurent un ventre rond d'une nouvelle vie attendue, comme autant de figures qu'une femme peut prendre dans sa vie. Ces trois personnalités sont cependant liées par un fort point commun : **leur puissance assumée, presque crânement**. La naissance de sa fille, il y a quelques années, bouleverse le travail de **Laura Arend**. Et c'est enceinte d'un autre enfant qu'elle se lance dans la création de *Jara*, dédiée aux femmes fortes d'hier et d'aujourd'hui. On dit souvent que la maternité est un long parcours mêlant amour fou et épuisement total, ce qui est vrai. On dit peut-être moins combien la maternité peut être créatrice de puissance et de confiance en soi, vous donnant le sentiment de pouvoir déplacer des montagnes et d'être portée par une vague immense vous donnant des ailes. *Jara* sait ainsi affleurer avec sensibilité ce quelque chose presque mystique et **fondamentalement intime** qui se niche au coeur de la maternité de certaines femmes.



*Jara* – Laura Arend

La chorégraphe joue aussi autour des codes attendus. Il faut voir **Miranda Silveira gonfler les muscles de ses bras** – posture si rare pour une danseuse classique – ou enfilez des gants de boxe pour nous refaire *Le Lac des cygnes*. Ou le solo haletant de Mathilde Plateau, qui percute la tendresse sur le fil de Catarina Barbosa chantant une berceuse. Les gants de boxe, des chaussures à talons hauts et un long tutu restent les marqueurs de ces femmes changeantes, comme trois symboles que l'on se (ré)approprie, pas forcément de la façon attendue.

L'univers comme le propos de **Laura Arend** ont ainsi de quoi séduire. Pourtant, la pièce laisse hésitante. La chorégraphe sait avec talent se servir de la gestuelle de ses interprètes et les mettre en valeur – c'est ainsi la première fois qu'elle travaille avec une artiste sur pointes et l'on a très envie d'en voir un peu plus. Mais la pièce délaisse souvent la danse **au profit de moments plus théâtraux**, où la personnalité de la créatrice a plus de mal à se laisser comprendre. *Iara* porte sur le mythe des amazones, et peut-être manque-il des références un peu plus explicites, une ligne un peu plus claire dans la construction dramatique. Malgré des symboles évidents – presque trop appuyés parfois – l'oeuvre donne ainsi l'impression de naviguer à vue, de se perdre en chemin. Le choix des musiques renforce ce sentiment. *Iara* veut explorer les figures des amazones d'hier et d'aujourd'hui. On y retrouve ainsi **de l'électro** pour le temps présent, des extraits de l'opéra ***Talestri, Reine des Amazones de Maria Antonia Walpurgis***, compositrice du XVIIIe siècle (que l'on a très envie d'écouter en entier !) et une berceuse. Ces trois pièces font sens dans leur choix quant au propos de la pièce, pourtant **elles ont du mal à s'amalgamer**, à faire un tout cohérent. Et c'est un peu le sentiment qui découle de *Iara* dans son ensemble.

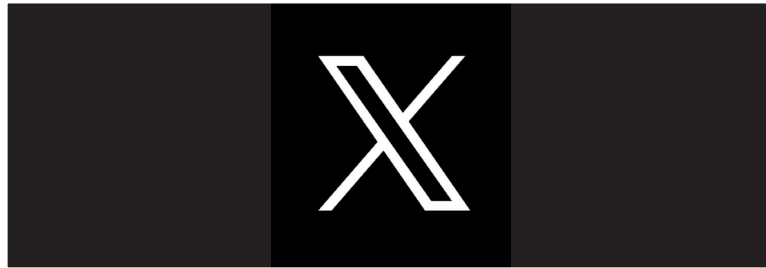


*Iara* – Laura Arend

Mais la force des interprètes est là. Perchée sur des talons vertigineux, comme emprisonnée dans les cages d'un tutu, Miranda Silveira se libère petit à petit. Et pour toutes, ces escarpins qui entravent deviennent des outils de puissance. **Elles martèlent le sol, comme des soldates partant en combat** – ces trois danseuses sont certes des guerrières, mais toujours en alerte, conscientes des combats restant à mener. Et de leur marche à l'unisson naît une sorte de transe, dernier acte de sororité pour regarder loin devant, ensemble. Malgré un tout foutraque, l'univers singulier de Laura Arend ainsi interpelle. On a envie de voir où ce chemin de création peut la mener, où ce mélange des techniques peut aller avec son regard. Prochaine étape : une création en mai pour Marie-Agnès Gillot et Mermoz Melchior, danseur de la Batsheva. Un projet pour le moins interpellant.

***Iara* de Laura Arend, avec Catarina Barbosa, Miranda Silveira et Mathilde Plateau, costumes de Geneviève Pfeffer, musique de Marian, lumière de Jean-Yves Beck. Jeudi 26 février 2026 au Grand Théâtre de Luxembourg.**

***Victor* de Laura Arend, avec Marie-Agnès Gillot et Mermoz Melchior, à voir le 9 mai aux Franciscaines de Deauville.**



13 fevrier 2026



Ô Racine, du théâtre!

@racine\_du



Show translation

Une soirée remplie de grâce, de [#poésie](#) et d'énergie pour nos élèves de 6e, 5e et 4e avec le ballet "IARA" chorégraphié par Laura Arend à la [@Snat61](#). Une performance virevoltante et engagée qui devient une véritable ode au [#féminisme](#) et à la [#liberté](#). Bravo aux trois danseuses 🙌



# **INTERVIEWS**

# **REPORTAGES**

---

# ELLE

26 janvier 2026

## Jill Crovisier et Laura Arend : deux femmes en mouvement

PAR JESSIKA MARIA RAUCH



©TETIANA POPYK

**Elles sont artistes, chorégraphes, amies. Les chemins de Jill Crovisier et Laura Arend suivent des trajectoires qui se croisent et se répondent, sans jamais se confondre. À travers des langages singuliers, elles explorent des combats communs.**

Dans un paysage chorégraphique en effervescence au Luxembourg, Jill Crovisier et Laura Arend incarnent une génération d'artistes qui interrogent les réalités contemporaines à travers des œuvres ancrées dans l'intime, le politique et le social, nourries d'éléments autobiographiques et aux résonances psychologiques. Les deux femmes se sont lancées très jeunes sur ce chemin qui leur a permis de dépasser leurs limites.

« J'ai toujours dansé. J'ai grandi dans le sud du Luxembourg, haut en couleurs, bercé par la musique, les traditions et les différentes cultures. À 8 ans, j'ai commencé sérieusement au Conservatoire d'Esch et à 16 ans, après un voyage en Chine avec le British Council of Arts, j'ai su que je voulais en faire mon métier », se souvient Jill.

Aussi pour Laura la danse était dès le début au centre de sa jeunesse : « Je sais que c'est un peu cliché, mais la danse, c'est ma vie. C'est venu naturellement, comme parler ou respirer. À 9 ans, j'étais déjà déterminée : je voulais être danseuse ».

“

*« La danse porte en elle la force d'aborder des sujets essentiels, sans jamais oublier de faire naître la joie » Laura Arend*

Le parcours de Laura a commencé en Moselle à Forbach, avec 25 à 30 heures de danse par semaine. « Je prenais tous les cours possibles. À l'âge de 11 ans, j'ai commencé au conservatoire de Metz. Comme mes parents ne voulaient pas que je sois interne, je faisais les allers-retours tous les jours. Je partais à 6 heures, je rentrais à 20 heures ». La vie de danseuse demande du sacrifice et une discipline de fer. Malgré ces difficultés, elle poursuit ses études à distance pendant sa formation à Paris, puis à Lyon.



# Des œuvres authentiques et accessibles

Pour Jill aussi, il était clair qu'elle voulait terminer l'école. Mais quand sa première opportunité professionnelle s'est présentée à 18 ans, avant même son bac, elle est partie à Montpellier, puis a obtenu son diplôme et le baccalauréat. « Avec le recul, ce projet et quitter le Luxembourg à ce moment-là ont été la meilleure chose qui pouvait m'arriver ».

Jill Crovisier est une artiste multidisciplinaire. Danseuse professionnelle depuis 2007, elle développe depuis 2013 un travail chorégraphique, vidéo et sonore. Diplômée aussi en pédagogie de la danse, elle puise dans ses expériences personnelles et son lien à la société pour créer des œuvres authentiques, accessibles, au Luxembourg et à l'international avec sa compagnie JC Movement Production, soutenue par le Ministère de la Culture.

« L'équilibre entre la danse, la chorégraphie et la direction de la compagnie est essentiel pour moi. Mon travail dépasse la scène : j'ai notamment collaboré avec des femmes en prison, pour porter leurs histoires sur la scène », explique-t-elle. « Je ne suis pas au centre de mes pièces, ce sont les autres ».

L'un des grands thèmes de Laura : la féminité. « C'est en devenant mère que je suis vraiment devenue femme », confie-t-elle. Elle évoque aussi sans détour ses fausses couches, un sujet encore trop souvent tabou. « Pendant l'une d'elles, j'étais seule à Malte et j'ai dû monter sur scène le lendemain. C'était un moment douloureux ».

Pour une danseuse, le corps est un capital. Laura a eu peur que tout s'arrête, que ses projets s'effondrent, mais le contraire s'est produit. Elle a été soutenue et a continué à danser.

Cet automne, elle a rendu hommage à la force des femmes de sa famille dans le film *George(tte)*, le nom de sa grand-mère. Ce portrait de femmes dans les mines de fer de Rumelange et de Petite-Rosselle interroge la mémoire d'une région façonnée par l'industrie sidérurgique, une région qui a aussi marqué les familles de Jill et Laura. Au cœur de cette création, une question : comment un lieu marqué par la masculinité peut-il devenir un espace féminin ?

Un autre exemple fort de son activisme porté sur scène : la pièce *IARA*, sur la puissance féminine, un ballet pour les Amazones, présenté les 26 et 27 février 2026 au Grand Théâtre.

# Entre transmission artistique et expérience sensible du plaisir

Toutes deux artistes et entrepreneuses, elles s'accordent : il est difficile de s'imposer comme chorégraphe femme. « Les hommes sont pris plus au sérieux », constatent-elles.

Quel message souhaitent-elles transmettre à d'autres artistes ? « Continuer, ne jamais perdre la foi », confie Jill Crovisier, qui avoue avoir elle-même souvent douté. « Moi aussi, j'ai pensé que je n'étais pas assez bonne. J'ai toujours dû me battre, sans rien attendre en retour ». Une attitude qui marque sa pratique artistique. « Il faut apprendre à lâcher prise, à ne pas se préoccuper du regard des autres. C'est aussi ce que je veux transmettre dans mes pièces ».

Toutes deux souhaitent que le public s'ouvre à leurs créations, ressente des émotions et trouve de l'espoir, sans pour autant voir la vie à travers des « lunettes roses ». Conscientes de l'importance de la santé mentale, elles tiennent à offrir un beau moment au théâtre.

« Laura et moi partageons une même sensibilité pour la condition humaine. Malgré des approches différentes, nous nous retrouvons dans l'engagement, la confiance et le respect. J'admire sa capacité à concilier sa vie de mère avec sa carrière artistique, sans perdre sa légèreté ni son humour », dit Jill.

« Déjà à notre première rencontre, on a tellement ri. On peut tout se dire. Entre nous, c'est de la sororité, un vrai soutien et une confiance profonde », ajoute Laura.

À quand les deux danseuses réunies sur scène ? Leurs chorégraphies le seront les 12 et 13 juin 2026, au Grand Théâtre, sur invitation de l'Ensemble blanContact, qui réunit depuis 2007 artistes professionnels et danseurs avec ou sans handicap.



# La danse contemporaine au Luxembourg

Entre 1995 et 2000, les premières productions luxembourgeoises de danse contemporaine ont été marquées par des pionniers tels que Malou Thein, Bernard Baumgarten ou Jean-Guillaume Weis. Les années suivantes ont émergé des chorégraphes comme Annick Pütz, Sylvia Camarda, Anne-Mareike Hess, Gianfranco Celestino, Hannah Ma, Anu Sistonen ou Yuko Kominami.

Longtemps dominée par l'importation, la danse contemporaine au Luxembourg connaît un tournant dans les années 1990 avec la création du Théâtre Dansé et Muet (TDM, 1994), devenu TROIS C-L en 2004.

« Pendant longtemps, il y avait très peu de danseuses et danseurs, et encore moins une vraie communauté comme celle née autour du TROIS C-L », rappelle Bernard Baumgarten, directeur artistique du lieu. « En devenant Capitale européenne de la culture en 1995, Luxembourg a profondément transformé la scène culturelle ».



# Un secteur en pleine évolution avec un réseau international

La danse s'émancipe des formes classiques, explore de nouveaux langages. « En prenant la direction du TROIS C-L en 2007, je me suis demandé de quoi ce lieu avait-il besoin ? En tant qu'ancien chorégraphe, je connaissais les réalités du terrain. Aujourd'hui, je suis fier d'avoir contribué à bâtir une communauté forte et collaborative, dotée d'un réseau international et d'une vision partagée du secteur ».

Depuis 30 ans, le TROIS C-L est devenu un acteur central de la scène chorégraphique indépendante dans la Grande Région, avec de nouveaux programmes pour les artistes et le public.

Le secteur repose sur des soutiens publics (Ministère de la Culture, FOCUNA, Kultur | lx), des festivals comme Aerowaves ou le TalentLAB, et des partenaires clés tels que Les Théâtres de la Ville, l'Escher Theater, le CAPE ou le Mierscher Theater. Il réunit 45 artistes, une relève dynamique qui rayonne à l'international au Festival Off d'Avignon, à la Biennale de Lyon, à l'Edinburgh Fringe, au Grand Luxe, etc. Le blog *La Glaneuse* et des journalistes engagés lui apportent aussi de la visibilité.



janvier 2026



SCÈNE

À LA UNE

## IARA de Laura Arend : femmes du passé et du présent

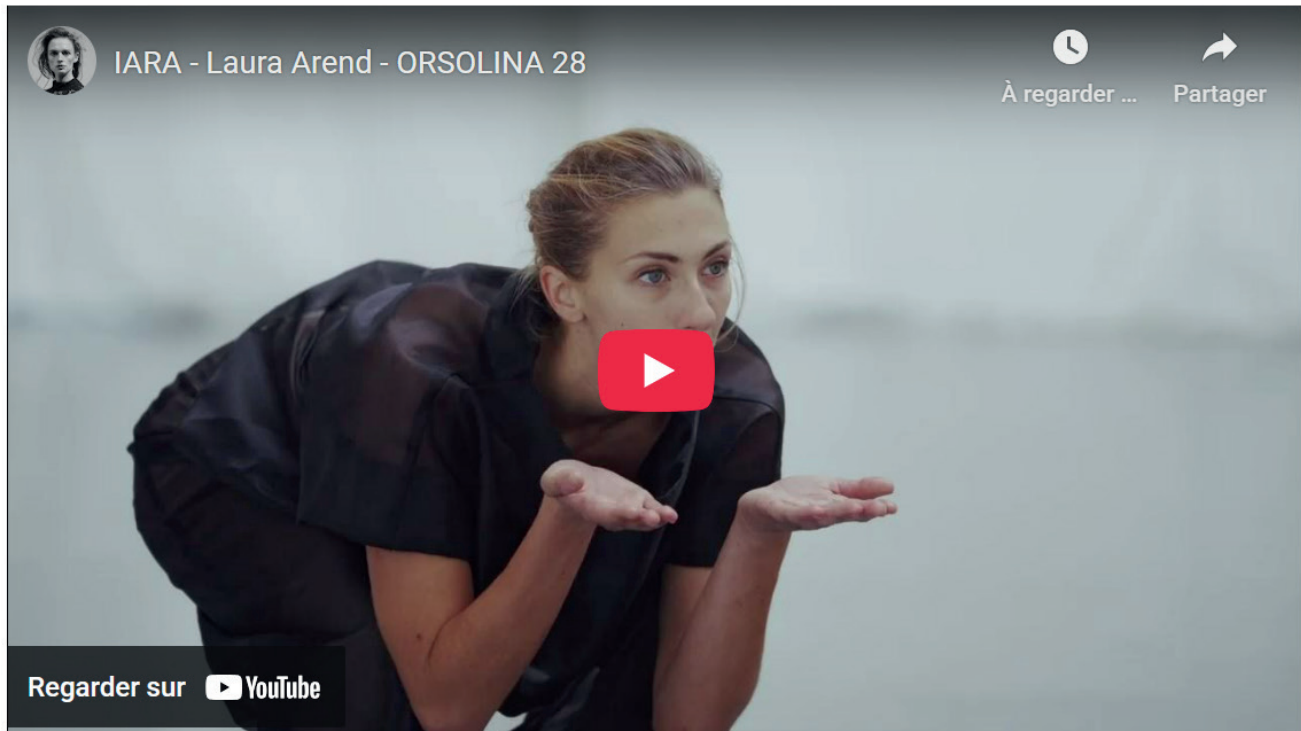
Dans *IARA*, création mêlant danse classique et contemporaine, la Forbachoise Laura Arend fait résonner les luttes des Amazones avec la quête d'émancipation des femmes d'aujourd'hui.

**Vos œuvres s'inspirent des pays et des cultures. Après vous être arrêtée sur l'Allemagne, la Grèce ou l'Inde, vous passez au Brésil. Qu'est-ce qui vous a conduite à vous y intéresser ?**

La naissance de mon premier enfant a tout bouleversé. J'ai trouvé quelque chose de plus grand que moi, la force de mettre en avant la puissance féminine, bien que je ne me considère pas forcément comme féministe. La pièce *Anna* (2019) a été au cœur d'une nouvelle vision, qui m'a conduite à faire des femmes le moteur de mon travail. Et puis, un jour, j'ai écouté un podcast qui traitait des Amazones, et tout s'est enclenché.

**Les trois interprètes donnent-elles corps à des personnages historiques, comme cela avait été le cas pour *Anna* ?**

Nous évoquons plusieurs figures, comme Marielle Franco, une activiste anti-Bolsonaro assassinée il y a quelques années, mais aussi des super-héroïnes telle Wonder Woman, campée par Gal Gadot. À un moment, on parle de l'avortement en énumérant les dates de sa légalisation à travers le monde, ce qui nous permet d'arriver au fait que la France est le premier pays à l'avoir inscrit dans sa Constitution et, donc, de rappeler le combat de Simone Weil. *IARA* propose ainsi une double lecture. On peut y voir un simple ballet, mais si l'on cherche, c'est bourré de détails et de références. Les représentations ne sont toutefois pas faites de façon frontale : quand Mathilde interprète Gal Gadot / Wonder Woman, elle joue surtout de sa gestuelle et s'empare d'un élément scénographique pour matérialiser une armure.



### **Il s'agit d'une cape noire, élément important de votre récit.**

À la base, je voulais que la pièce tourne autour de cet objet. Puis, j'ai réalisé qu'il me restreignait trop. On l'utilise beaucoup, il sert de cape, robe de petite fille ou couverture – l'histoire s'ouvre justement sur Catarina, qui l'a dans le ventre et en « accouche », avant que Mathilde n'arrive et ne transforme ce bébé en bouclier de combattante –, mais son rôle est amoindri en faveur des costumes. Les filles en changent énormément, passant de grandes et larges robes façon Pina Bausch à des tutus, ce qui reflète autant l'évolution des personnalités que la fast-fashion et cet aller-retour entre passé et présent.

### **Ce pont tendu entre les époques passe aussi par la musique**

*Talestri, Reine des Amazones*, opéra du XVIII<sup>e</sup> siècle de Maria Antonia Walpurgis, dialogue en effet avec l'electro du compositeur brésilien Marian. En plus, la berceuse *Canção de Embalar* du Portugais Zeca Afonso sert de fil conducteur et revient très souvent, parfois dans sa langue originale, en version electro ou chantée par les danseuses.

---

**Au Grand Théâtre (Luxembourg) jeudi 26 et vendredi 27 février et au Tanzfestival Bielefeld jeudi 23 juillet**  
**[theatres.lu](http://theatres.lu) – [tanzfestival-bielefeld.de](http://tanzfestival-bielefeld.de)**

## Face à Iara

III | Godfrey Gordet

**Pendant les répétitions de sa pièce, la danseuse et chorégraphe Laura Arend revient sur son parcours et ses ambitions**

Nourrie par les grandes œuvres philosophiques et scéniques de l'humanité, Laura Arend développe un projet chorégraphique total. Son parcours est jalonné de voyages et des enseignements techniques des grandes écoles. En pleine création de *Iara*, pièce féministe et mythologie tenue par trois danseuses magnifiques, sous une nappe musicale entre opéra classique et musique électronique, Laura Arend s'extirpe de ce monde qu'elle construit pour nous éclairer des enjeux qu'elle y tisse.

Formée au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, puis au Merce Cunningham Studio à New York, Laura Arend développe très tôt un langage corporel exigeant, nourri par les différentes cultures chorégraphiques qu'elle a traversées. Différentes influences qui ont façonné son rapport au mouvement, au corps et à la création chorégraphique. « La création a toujours été une force motrice chez moi, présente dès mes années à Lyon », explique-t-elle. Elle décrit son départ en Israël en 2011 pour intégrer la Kibbutz Contemporary Dance Company comme « un basculement ». Là-bas, elle découvre une physicalité plus terrienne, plus instinctive. « Cette expérience m'a profondément transformée dans ma manière d'aborder le mouvement. Je me suis autorisée à être traversée, à prendre des risques ». Aujourd'hui, son écriture se situe précisément entre l'exigence du ballet classique et la liberté, « presque sauvage », de la création contemporaine. « Je cherche un langage incarné, où la technique ne s'exhibe pas mais soutient l'émotion, où la virtuosité devient une nécessité intérieure et non un objectif esthétique ».

Pendant ses sept années passées en Israël, elle pratique la « technique Gaga » créée par Ohad Naharin. Une approche qui a influencé son rapport au corps et à l'improvisation, son identité artistique et surtout qui l'a poussée à se déplacer de l'interprétation vers la chorégraphie. « La découverte de cette technique a été déterminante. Gaga ne propose pas une forme, mais une expérience. On y développe une écoute extrêmement fine des sensations, une disponibilité permanente, une intensité sans tension inutile. Cela a libéré mon rapport au corps ». La chorégraphie s'est imposée à elle très tôt, presque instinctivement et ces années passées en Israël ont renforcé cette nécessité. « Être interprète me passionnait, mais je ressentais le besoin de construire mes propres univers, de poser mes questions, de créer mes propres mythologies. Des pièces comme *Yama* ou *Five* portent clairement cette trace : une énergie viscérale, une écriture physique engagée, une liberté assumée. Gaga m'a donné le courage d'assumer cette voix ».

Il y a, dans le travail de Laura Arend, un engagement féministe vivace qui se déploie par l'intermédiaire de figures féminines magnifiques, puissantes, résilientes et solidaires, à l'image de sa dernière création *Iara*, un « ballet pour les Amazones d'hier et d'aujourd'hui », présenté cette semaine au Grand Théâtre de Luxembourg. « Depuis la naissance de mes enfants, ma perception du féminin s'est pro-

fondément transformée. La maternité a déplacé mon centre de gravité. Elle m'a rendue plus vulnérable, mais aussi plus puissante. J'ai commencé à célébrer la femme dans toute sa complexité : guerrière et fragile, sensuelle et spirituelle, douce et indomptable ». La genèse de *Iara* a suivi naturellement : En octobre 2023, en tournée, elle écoute un podcast intitulé « La dernière des Amazones ». « J'ai ressenti une évidence immédiate, presque physique. Ce serait le sujet de ma prochaine création ». En ce sens, elle ne souhaite pas créer une pièce contre les hommes, mais une œuvre d'affirmation, « célébrer cet animal extraordinaire qu'est la femme. Explorer la force collective, la sororité, la transmission. *Iara* est née de ce désir de faire émerger une puissance plurielle, archaïque et contemporaine à la fois ».

Le mythe de l'Amazone et notamment la légendaire guerrière Iara, « celle qui vit dans l'eau », sur fond de traditions tupi et guarani, constitue le cadre qui s'est imposé à elle pour traiter de la condition féminine contemporaine. Un mythe qui résonne avec notre époque. « Ce qui m'a bouleversée, c'est que le mythe de Iara parle d'une femme puissante que l'on cherche à faire taire, à neutraliser, à transformer en créature dangereuse. Iara est aussi très proche du prénom de ma fille, Yaara. Cette proximité intime a renforcé mon engagement. Je pense souvent à ce que je transmets, à ce que je veux lui léguer ».

Régulièrement dans ses créations, la chorégraphe hybride différentes disciplines en intégrant du yoga dans *Yama* (2016) ou la philosophie d'Épicure dans *Leon* (2022). Une traduction de concepts abstraits et spirituels qui régit son langage chorégraphique actuel. « Mon travail est traversé par un désir de relier le corps à quelque chose de plus vaste que lui. Traduire un concept philosophique, spirituel ou mythologique en mouvement n'est pas un geste intellectuel chez moi, c'est une nécessité sensible ». Son langage repose sur trois piliers : D'abord la mise en lumière de la puissance féminine et le besoin de dialogue avec le monde. « Mes voyages ne sont pas des décors, ce sont des immersions. Chaque territoire m'a déplacée intérieurement. Et enfin, le dernier pilier : le corps. « Je défends une danse physique, précise, engagée. Même lorsque je pars d'un concept abstrait, je reviens toujours à la chair, au souffle, à la transpiration. Le corps est le lieu de vérité ».

Pour *Iara* un voyage au Brésil a été déterminant. « Ce qui m'a frappée, c'est la présence constante de l'eau, comme élément vital, mais aussi comme puissance mystérieuse et indomptable ». Ainsi, dans la pièce, l'eau est centrale. Elle renvoie pour la chorégraphe « au fleuve Amazone, au liquide amniotique, à l'origine, à la matrice, à la naissance ». Et puis, au cœur elle utilise des personnalités ou des images très concrètes comme celle de Marielle Franco « féministe, activiste brésilienne, assassinée pour avoir porté une parole libre et politique ». Il y a bien évidemment Simone Veil, la danseuse de Degas ou encore Gal Gadot qui a incarné Wonder Woman. « La pièce est parsemée de ces réfé-



Laura Arend pense les corps dans une sorte de combat

rences. Peut-être que le public les percevra, peut-être pas. J'aime l'idée qu'il puisse y avoir un jeu de pistes, une constellation de présences féminines qui traversent le spectacle ».

Dans *Iara* elle décline des problématiques entre intime et politique. Elle pense le corps de ses interprètes dans une forme de combat, de résistance et de rituel : « Il y a le combat, dans l'engagement physique, dans l'endurance, dans la manière dont les corps se confrontent à l'espace et à la musique. Il y a le rituel, dans la répétition, dans la circularité, dans cette sensation presque archaïque que quelque chose se rejoue au plateau, comme une invocation. Et il y a la résistance. Résistance à l'effacement, aux assignations, aux limites imposées. Le corps devient un territoire politique autant que poétique ». Et pour cette pièce, Laura Arend s'entend avec les danseuses Miranda Silveira, ancienne du Ballet de San Francisco, Catarina Barbossa et Mathilde Plateau. Des artistes réunies par affinité humaine autant qu'artistique avec lesquelles elle travaille la thématique de la sororité pour illustrer une émancipation collective. « Au plateau, la sororité n'est pas un thème illustratif, c'est une pratique. Nous avons travaillé sur l'écoute, le soutien, la respiration commune. Sur la manière dont un corps peut porter un autre, physiquement et symboliquement ». La chorégraphe voulait éviter l'image de la femme isolée, héroïque mais seule. « *Iara* est une émancipation collective. Une force qui naît du groupe ».

**Le langage chorégraphique de Laura Arend repose sur trois piliers : la puissance féminine, le dialogue avec le monde et le corps**

24 février 2026

mardi 24 février 2026

CULTURE

Quotidien 21

## «On est toutes un peu des amazones!»

**DANSE** Depuis quelques années, elle a fait du pouvoir féminin et la mise en valeur de la condition des femmes son credo chorégraphique : la danseuse Laura Arend raconte ce combat de tous les jours, alors qu'elle fait l'actualité au Luxembourg.

**A**vec son nom, on la croirait luxembourgeoise. Mais Laura Arend est bien française, de Forbach pour être précis, bien qu'elle ait trouvé dans le Grand-Duché un pays de cœur, soutien crucial pour ses pièces depuis 2017 et ANNA. Depuis, pour tous ses projets, concrets ou embryonnaires, le Trois-Cli lui ouvre ses portes, elle, l'amie de Jill Crovisier que l'on a pu voir à l'ouverture d'Esch 2022, à Vianden ou encore à Ramelange pour le mini-film documentaire *George(tte)*. Bienôt mère d'un troisième enfant, Laura Arend sait combien il est difficile de combiner maternité et travail. Mais elles s'accroche et le clame haut et fort : la danse peut être une arme puissante contre les clichés et les normes patriarcales. Nouvelle démonstration cette semaine avec IARA qui, avec trois danseuses sur scène (Catarina Barbosa, Miranda Silveira et Mathilde Plateau), rend hommage aux figures des amazones, tout en questionnant les notions de pouvoir, d'identité et de liberté. Confidences à l'heure où la lutte pour l'égalité des sexes s'intensifie.

**Votre compagnie, LAC, est en équilibre entre deux territoires : le Luxembourg et la France. Ce grand écart est-il compliqué ?**

Laura Arend : Non, pas vraiment. D'abord, j'ai trouvé une astuce : en France, LAC, c'est l'acronyme pour Laboration Art Company, alors qu'au Luxembourg, elle devient Liewen, pour "vie". Malin, non ? Ensuite, pour être honnête, cet écart géographique se ferme de plus en plus : les soutiens, le plaisir de créer... c'est au Luxembourg que je le trouve. Bien que je sois française, dans mon travail, je me sens de plus en plus luxembourgeoise!

**Qu'entendez-vous par le terme "laboratoire" ?**

Ça tient au lancement de la compagnie il y a 15 ans, moment où, sans réelle perspective artistique, j'avais envie d'expérimenter plein de choses. Au fil du temps, j'ai trouvé ma voie, mes idées et desor-

mais, la LAC me correspond bien. D'ailleurs, pour beaucoup, c'est la Laura Arend Compagnie. Ça me va bien!

**Sur votre site, vous vous décrivez comme "une chorégraphe, une danseuse, une femme et une mère". Pourquoi est-il important de le préciser ?**

Le bouleversement dans ma vie, ça a été la maternité. Ce qui est drôle, c'est qu'à la base, je me rêvais en rockstar (*elle rit*). Je ne voulais pas d'enfant, pas de mari... Juste danser et voyager! Avant ma fille, ça a été un vrai tsunami. Tout a été remis en perspective. J'ai découvert que les femmes, rien qu'à travers cette capacité à donner la vie, étaient des guerrières. À partir de là, je me suis dit que ma vocation, ça serait de mettre en lumière cette puissance.

Faut-il voir aussi une influence de #MeToo, vous qui vous êtes dé-



Photo : Sarah Berni

**À la base, je me rêvais en rockstar**

veloppée dans les années 2010? Quand on parle de danse, on pense que c'est un monde très genré, avec cette image de petites filles qui s'entraînent sur les barres... Alors que c'est tout l'inverse : c'est un univers masculin! On n'y a jamais dans les quotas, tous les directeurs de théâtre sont des hommes, les femmes chorégraphes doivent se battre deux fois plus... C'est ça, la réalité! Et en coulisses, c'est un sujet qui revient régulièrement. Je me rappelle il y a quelques années, avec Sarah Baltzinger, on se disait : "Ah, si on était des hommes, on serait trois étapes plus loin dans nos carrières".

**Y a-t-il tout de fois des évolutions ?**

En termes de pourcentage, peut-être. Mais le combat reste éprouvant et je ne parle même pas de maternité. En Belgique, par exemple, après un enfant, c'est 50% de femmes dans le monde de la danse qui s'arrêtent. Quatre-vingt-dix pour cent après deux enfants, et à trois, il n'y en a quasiment plus... C'est fou! Après, oui, on travaille avec notre corps, mais derrière, il est

aussi question de réalité logistique, de charge mentale. Être danseuse et être mère, c'est dur... Attention, je ne veux pas qu'on m'érige une statue ou qu'on m'applaudisse, mais rappeler que c'est un challenge, oui, c'est important.

**Avec IARA, vous rendez hommage aux amazones. En quoi constituent-elles un modèle ?**

J'étais en tournée en Allemagne et par hasard, je suis tombée sur un podcast, *La Dernière des Amazones*. Ça a été une révélation! C'est la figure allégorique parfaite de la femme au combat. Puis l'idée s'est intensifiée après un voyage au Brésil. Rapidement, j'ai eu envie de faire dialoguer ce personnage fantasmagorique, celle qui se coupe le sein, qui monte à cheval... avec ces femmes qui mènent un combat quotidien. Car à notre propre échelle, on est toutes un peu des amazones, des guerrières!

**Votre chorégraphie s'articule autour de la tige, objet de domination masculine. N'est-ce pas paradoxal ?**

C'était en effet l'idée de départ, et la tige est toujours très présente, mais ça s'est développé : pourquoi en effet n'avoir qu'un seul vêtement alors que l'on peut avoir toute la panoplie? Du coup,

en tant que fan de mode, je me suis lâchée : maintenant, chaque danseuse change onze à douze fois de costume, pour une trentaine au total! Mais l'articulation reste la même : on passe du corset à des tenues plus souples, de l'oppression à une forme d'affranchissement, de libération.

**Vous aimez mélanger les codes du classique et du contemporain. Lequel influence-t-il le plus l'autre ?**

Par le passé, j'ai eu la chance de travailler avec les danseuses étoilées Marie-Agnès Gillot et Alice Renavand. Ça a réveillé en moi quelque chose de profond. J'ai revu cette image de petite fille qui débute, qui rêve de ballets. Je suis une créatrice contemporaine, c'est un fait, mais je tends progressivement vers le néoclassique : je crée des danses avec des pointes, je développe des pièces de plus en plus techniques et exigeantes... C'est qu'il y a tant de langages et de formes à réinventer.

**Quand, comme vous, on défend une cause, est-il alors difficile de redevenir une danseuse au service des idées des autres ?**

Au contraire! C'est plus facile parce que ça fait tellement du bien de se laisser porter, de n'avoir aucun planning à gérer... C'est du pur plaisir! Dans le même sens, j'adore travailler avec des danseurs et danseuses qui sont aussi chorégraphes, simplement parce qu'ils comprennent à quel point c'est difficile de monter une production, d'aller demander des financements, de chercher des résidences. Quand je suis de l'autre côté, tout ça, je le prends en compte avant d'arriver sur le plateau et de me retrouver devant quelqu'un qui s'est déjà battu pendant un an pour réaliser son projet. C'est une question d'empathie, d'entraide, de respect.

**Toujours sur votre site, vous dites, à travers votre travail, "chercher un instant de lumière dans un monde chaotique". Votre chorégraphie est-elle résolument positive ?**

J'y crois, ou du moins, j'y aspire. Le côté artiste torturé, mal dans sa peau, très peu pour moi (*elle rit*). Et je crois qu'un artiste a une mission, surtout en ce moment, dans un monde où on est bombardé d'informations négatives. Aller au théâtre, pour moi, ça doit être et rester une soupe de décompression. Je ne dis pas que tout doit être rose, cliché, mais ça doit être un moment de légèreté, quelque chose qui apaise notre âme.

**On vous retrouve en mai avec l'ensemble blanContact. Ouvrir la danse au social, à l'inclusion, est-ce important ?**

Evidemment! L'idée, c'est de faire un duo avec Anise, qui a un handicap physique, mais sans que cela ne se remarque d'emblée sur scène. Le but est de rappeler qu'une femme, quelque soit sa condition, peut être belle, sexuelle, sensuelle. Et quand on parle de puissance féminine, ce projet a toute sa place sur scène. D'ailleurs, ceux qui ont rencontré Anise le diront : à elle seule, c'est une leçon de bravoure, de courage et d'humilité.

**Vu vos prochaines productions, va-t-on alors vous voir plus souvent au Luxembourg ?**

Idéalement, oui. Ça me plairait bien d'être une luxembourgeoise d'adoption. Et avec mon nom, ce sera sûrement plus facile (*elle rit*).

**«IARA - Ballet pour les amazones d'hier et d'aujourd'hui» Jeudi et vendredi à 19 h 30. Grand Théâtre - Luxembourg. Les 27 mars 2027. Arc'A - Bertrange.**

**«Correspondances» Le 16 mai à 20 h. Le 17 mai à 17 h. Théâtre - Mersch. Les 12 et 13 juin à 19 h 30. Grand Théâtre - Luxembourg.**

**Le côté artiste torturé, mal dans sa peau, très peu pour moi!**

26 fevrier 2026

## Amazonen zeigen ihre ganze Wandlungsfähigkeit

Künstlerin, starke Frau und Mutter zugleich: Laura Arend arbeitet im Tanz die Amazonen von gestern und heute auf. Publikumsnah und selbstbewusst

Von Daniel Conrad

Miranda Silveira Templer und Mathilde Plateau wärmen sich auf. Jede Bewegung, die sie gleich bei den Proben von „IARA“ ausführen wollen, muss vorbereitet sein. Ohne ihre Ballettschuhe streckt Silveira Templer ihre Füße in die Spitze, richtet ihren gesamten Körper auf, spannt die Arme aus und wirkt schon im Training imposant und selbstbewusst. Was für eine Amazone, elegant und stark – und genau zu dieser Präsenz will die französische Choreografin Laura Arend sie ermutigen.

Eigentlich war ihr Stück schon fertig; die Premiere feierte „IARA“ vor wenigen Tagen an der Scène nationale 61 im französischen Alençon. Doch noch bevor die Arbeit nun am 26. und 27. Februar im Studio des Grand Théâtre zu sehen ist, formt Arend in den aktuellen Proben eine entscheidende Szene um. „Ich wollte ganz sicher gehen, dass der Schluss auch wirklich gut funktioniert“, betont sie.

Sie hatte sich bei einer Vorstellung ins Publikum gesetzt und den Eindruck, dass die Szene in der früheren Fassung „ein bisschen zu gedehnt“ wirkte. Der Schluss war als langer, ruhiger Gang angelegt, was sie persönlich sehr mochte – aber sie spürte, dass er die Spannung für die Zuschauerinnen und Zuschauer nicht hoch genug hielt. Also hat sie sich entschieden, den Ablauf zu straffen; aus Verantwortungsgefühl gegenüber den drei Tänzerinnen, die diesen Moment auf der Bühne halten müssen. „Dieser Schluss muss tragfähiger sein“, legt sich Laura Arend fest.

Wer sie bei den Proben beobachtet, bemerkt ihre Anspannung dabei, streng an der perfekten Wirkung für ihr Publikum

zu feilen. Anspruchsvoll darf es sein, aber auch emotional und zugänglich. „In meinem Prozess stelle ich mir gern vor, was die Zuschauerinnen und Zuschauer fühlen werden“, sagt Arend. „Es ist heute schwer, Menschen ins Theater zu bringen, sie bezahlen dafür. Also möchte ich ihnen etwas Besonderes geben.“

### Schaffensdrang trotz zehrender Schwangerschaft

Obwohl sie mit ihrem dritten Kind schwanger ist, will sie diese Gelegenheit nutzen, im Grand Théâtre ihre Kreation zeigen zu dürfen. Kreative Schöpferin und Mutter in Personalunion zu sein, braucht viel Planung und kostet Energie. „Ich habe einen großartigen Ehemann; er und meine Schwiegerfamilie in Paris kümmern sich um die Kinder“, sagt Arend. „Wir haben zum Glück eine ganze Armada hinter uns: meine Schwester, meine Mutter, alle versuchen zu helfen. Anders wäre es unmöglich.“

In ihrer künstlerischen Notiz im Abendprogramm formuliert sie daraus eine Art Manifest: „Mit IARA möchte ich

zeigen, dass es im Jahr 2026 möglich ist, Künstlerin, Frau und Mutter zu sein, ohne künstlerische Ansprüche aufzugeben. Dieses Werk ist Teil einer zeitgenössischen Realität, in der sich die Lebenswege von Frauen neu erfinden und die Bühne zu einem Ort der Freiheit und Daseinsberechtigung wird.“

Der Titel der neuen Arbeit geht auf eine Kriegerin zurück. „Iara“, so erzählt Arend, sei ihr in Brasilien in einem Taxi begegnet. „Der Fahrer erzählte uns die Geschichte einer Amazonen-Kriegerin. Er sagte: Ja, ihr Name ist Iara – der Name unserer Tochter, was für ein Zufall!“ So verdichten sich nun Motive von neuer Weiblichkeit und persönliche Lebenserfahrungen und Erinnerungen – nicht als politische Kampfansage, sondern als Ausdruck eines modernen Selbstbewusstseins.

Ein wichtiges Element, um diese weiblichen Welten aufzutun, sind die Kostüme, die eine starke Präsenz bekommen und ständig gewechselt werden. Die Tänzerinnen verändern im Laufe des Abends „rund zehn Mal“, so Arend, ihr Erscheinungsbild, schlüpfen in immer neue Silhouetten. Auf der Bühne steht eine Garderobe, die mehr ist als ein Requisit. „Ich wollte das Kostüm als Teil unserer Identität einsetzen“, sagt Arend. „Wenn man auf eine Party geht und einen Anzug oder ein sexy Kleid anzieht, verändert sich, wie man steht, wie man sich präsentiert, wie man spricht. Wir reden so viel über Fast Fashion, über Stoffe – aber es gibt auch eine Schönheit darin und eine Kraft, die sich auf Frauen überträgt.“

Arend arbeitete dazu mit Moodboards und Collagen, lange bevor die Proben begannen. So versucht sie, diese Kraft, von der das Stück erzählt, auch für das Publikum sinnlich erfahrbar zu machen.

● *Wir reden so viel über Fast Fashion, über Stoffe – aber es gibt auch eine Schönheit darin und eine Kraft, die sich auf Frauen überträgt.*

Laura Arend, Choreografin



Laura Arend darf im Studio mit „IARA“ eine Arbeit zeigen, die die Weiblichkeiten auslotet und von den modernen Amazonen voller Eleganz und Selbstbewusstsein erzählt.

Fotos: Anouk Antony

Ob bewusst oder nicht, hat sie damit nun ihrer Tänzerin Miranda völlig neue Kräfte geschenkt. Im Stück – und das ist Arend wichtig – trifft zeitgenössischer Tanz auf Balletttradition, klassische Linie auf Experiment. Nach vielen Jahren in eher klassischen Kompanien hat Silveira Templer den Schritt in die kreative Selbstständigkeit gewagt. „Die Möglichkeit zu wählen, mit wem ich tanze und warum ich tanze, gibt mir viel mehr Sinn“, sagt die Tänzerin.

#### Zwischen Spitzenschuh und High Heel

Ihre Offenheit zum zeitgenössischen Tanz sei immer da gewesen, doch hier gehe das Konzept weit über eine einfache Kombination von Bewegungsmustern beider Welten hinaus: „Es ist das erste Stück, in dem ich Spitzenschuhe trage, barfuß bin, High Heels trage – und dann auch noch singe. Und ich spiele in gewisser Weise auch. Ich werde in viele verschiedene Welten geworfen, in denen ich mich finden muss. Das ist super erfüllend und empowernd.“

Sie gewinne eine ganz neue künstlerische Freiheit, so Miranda Silveira Templer: „Für mich hat sich der Sprung in die freie Arbeit absolut gelohnt. Ich bin lieber auf der Bühne und tue etwas, das mich erfüllt, das mich herausfordert – nicht nur als Tänzerin, sondern als Mensch, als Frau, als schwarze Frau –, als einfach nur ein Körper zu sein, dessen Geist gar nicht präsent ist.“ Die Arbeit mit Arend habe sie „wieder in den Tanz verliebt gemacht“, sagt Silveira Templer. „Ich habe das gebraucht.“

Dass viel Liebe und Herzblut in „IARA“ fließt, zeigt sich auch an der Projektfinanzierung und an der Offenheit der Luxemburger Häuser für eine französische Choreografin, die seit Jahren an Stücken arbeitet, in denen weibliche Lebensrealitäten im Mittelpunkt stehen und die sie immer wieder in Luxemburg produziert und zeigt. Ausgebildet am Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon und im Merce-Cunningham-Studio, tanzte Arend in der Kibbutz Contemporary Dance Company, bevor sie eigene Arbeiten entwickelte und mit ihrer Laboration Art Company zwischen Frankreich und Luxemburg pendelt.

Dass „IARA“ nun im Studio des Grand Théâtre zu sehen ist, macht sie im Großherzogtum noch besser sichtbar – und auch ein bisschen stolz: „Ich habe das Gefühl, ich lebe fast hier, ich verbringe die Hälfte meiner Zeit in Luxemburg“, sagt sie. „Als Kind bin ich schon aus Forbach nach Luxemburg gekommen, es fühlt sich ganz natürlich an, hier zu arbeiten.“



Dank der Choreografin ki Miranda Silveira Templer ganz neue Sei in ihrer Tanzkarriere entwick



19 fevrier 2026

## TANT QU'IL Y AURA DES FEMMES



JEUDI, DE 18:00 À 19:00



### TANT QU'IL Y AURA DES FEMMES : interview de la chorégraphe Laura...

Laura Arend

il y a 15 jours

# Entertainment



Interview de la chorégraphe Laura Arend sur Aligre FM dans le cadre de l'émission "Tant qu'il y aura des femmes" animée par Lydia Naval

opus  
100,7

24 mars 2026



## Amazonen am Grossen Theater

LAUSCHTEREN ▶



🔊 4 min

24.02.2026 - 09h40

De 26. Februar gëtt am Groussen Theater déi nei Kreatioun vun der Choreografin Laura Arend opgefëiert. Ënner dem Titel "Ballet pour les amazones d'hier et d'aujourd'hui" ginn d'Frae vu gëschter a vun haut geëiert. Musekalesch ginn d'Amazonen an hirer Vergaangenheet a Géigewaart representéiert: duerch Extraiten aus der Oper "Talestri, Königin der Amazonen" vun der Komponistin Maria Antonia Walpurgis, Herzogin vu Bayern an duerch Musek vum brasilianesche Elektronik Museker Marian. D'Amazonen, dat si fir d'Laura Arend net nëmme Figuren aus der griichescher Mythologie. Si verréit, wien déi modern Amazone sinn.

Kultur

Musek

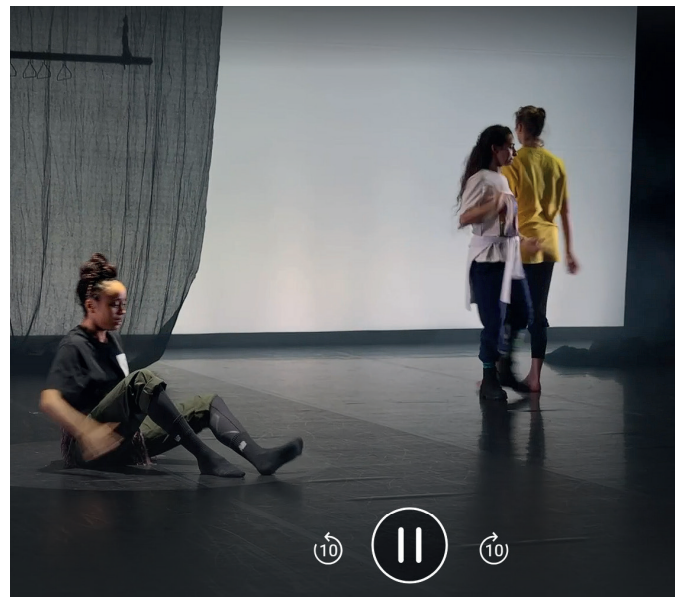
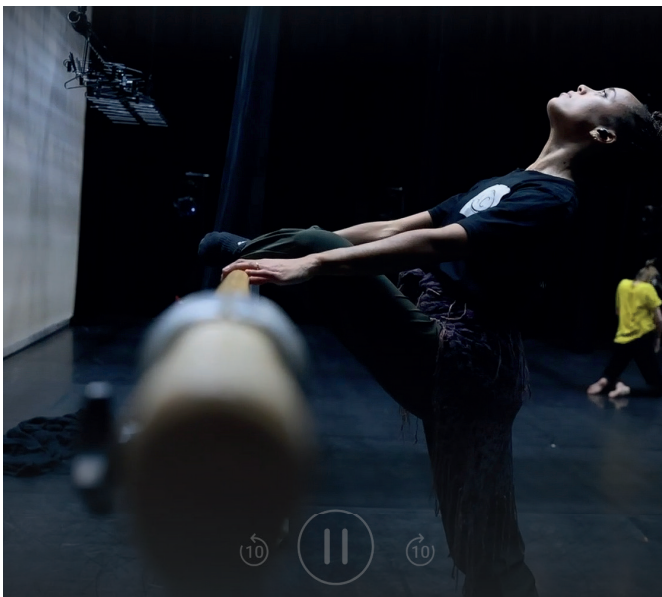
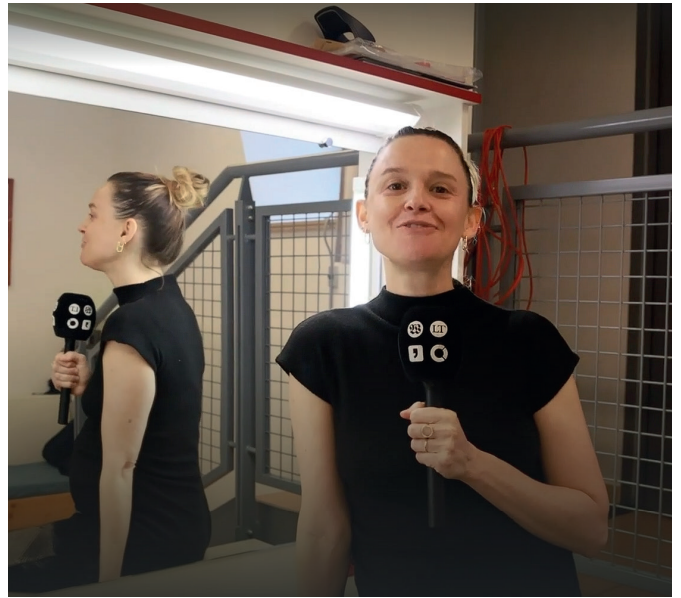
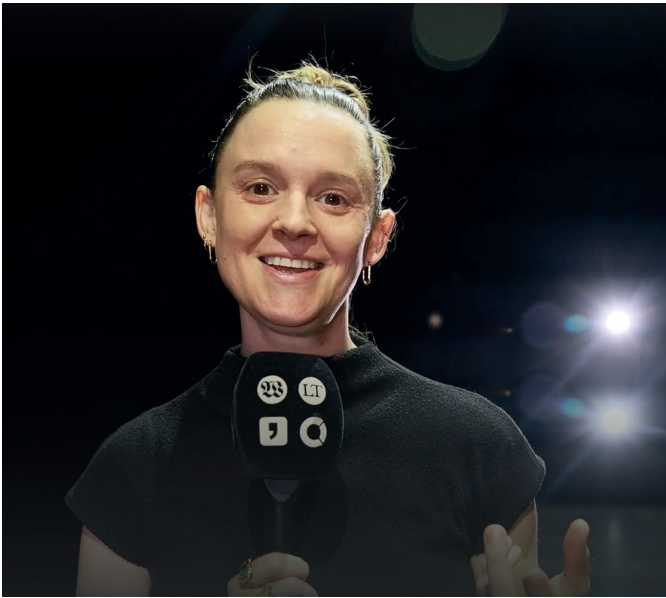
Klassik

🎤 Presentéiert vum

**Marie Trussart**

# Luxemburger Wort

26 fevrier 2026



# **ANNONCES**

---



fevrier 2026

# AGENDA

26/02  
&  
27/02

LAURA AREND

## IARA : Ballet pour les amazones d'hier et d'aujourd'hui

► 19:30 ► Grand Théâtre  
► [www.lestheatres.lu](http://www.lestheatres.lu)



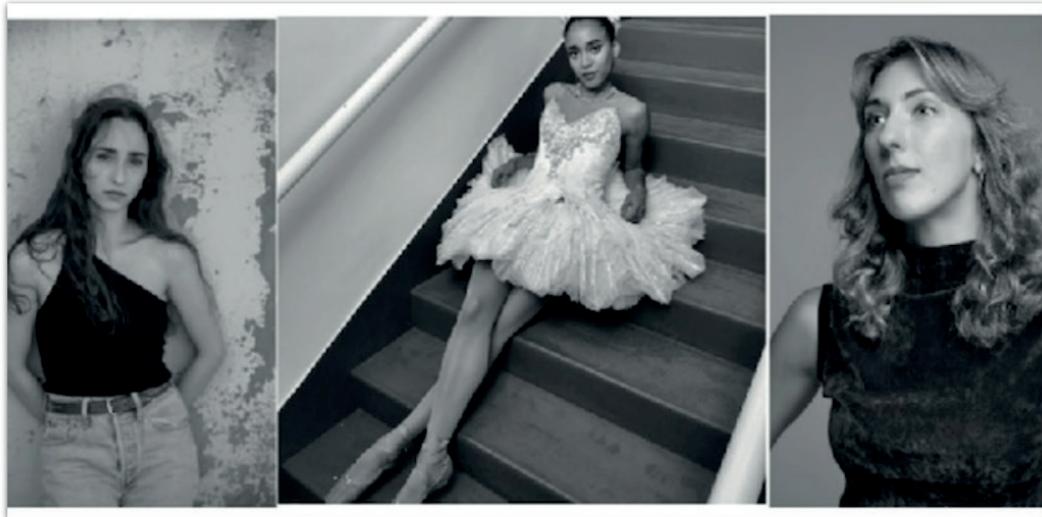
**FR** Laura Arend s'est inspirée de la mythologie antique et des Amazones pour sa nouvelle création, *IARA: Ballet pour les Amazones d'hier et d'aujourd'hui*. La chorégraphe utilise les combats féministes actuels pour raconter la force et la résilience des femmes. Une jupe transformable en cape, en robe, ou en drapeau joue ici un rôle central. Et la musique, entre opéra classique et électro, accompagne les trois interprètes dans leur quête d'égalité et d'émancipation.

**EN** Laura Arend draws inspiration from ancient mythology and the figure of the Amazons for her new creation, *IARA: Ballet pour les Amazones d'hier et d'aujourd'hui*. The choreographer channels contemporary feminist struggles to tell a story of women's strength and resilience. A single skirt that can transform into a cape, a dress or a flag plays a central symbolic role. The music, moving between classical opera and electro, accompanies the three performers on their journey towards equality and emancipation.

4 decembre 2025

**... IARA. Ballet pour les amazones d'hier et d'aujourd'hui. A Alençon et Grand théâtre du Luxembourg. Février 2026**

*Laura Arend dévoile sa nouvelle création, IARA, une pièce qui fait dialoguer mythologie et enjeux féministes contemporains. Avec Miranda Silveira, ex-Ballet de San Francisco, Catarina Barbosa et Mathilde Plateau*



*Catarina Barbosa, Miranda Silveira, Mathilde Plateau © DR*

Inspirée des Amazones antiques, IARA célèbre la résilience, la force et la liberté des femmes, en réinventant leurs luttes à la lumière des combats d'aujourd'hui. Portée par une gestuelle intense et une grande sensibilité, la pièce explore les notions de pouvoir, d'identité et d'émancipation.

Au centre de la scène, une jupe transformable – cape, robe, drapeau – devient le symbole de la polyvalence féminine. Sur une composition mêlant opéra classique et électro signée Marian, trois artistes unissent leur énergie dans un ballet néo-classique où la danse se fait arme douce contre les normes patriarcales.

Cette création marque une étape importante dans le parcours de Laura Arend : un langage chorégraphique enrichi, entre danse classique et modernité, toujours guidé par son exploration de la force du féminin.

Avec IARA, elle invite le public à repenser nos batailles individuelles et collectives, et à célébrer ces Amazones qui, aujourd'hui encore, inspirent la lutte pour l'égalité.

**12 février** - Scène Nationale 61, Alençon (Fr) - Première

**13 février** - Scène Nationale 61, Alençon (Fr)

**26-27 février** - Grand Théâtre du Luxembourg (Lx)

**mars** - ArcA, Bertrange (Lx)

« Cette création marque une nouvelle étape dans ma vie de chorégraphe, une nouvelle recherche artistique qui me pousse à réinventer et à enrichir mon langage chorégraphique en puisant dans les traditions tout en les confrontant à la modernité. Mon travail repose sur une approche originale : mettre en lumière le vocabulaire classique de la danse dans un contexte contemporain, afin de contribuer à l'émergence et à la reconnaissance d'une nouvelle vague de chorégraphes néo-classiques.

Depuis 2009, avec la création d'ANNA, le pouvoir féminin et la mise en valeur de la condition féminine sont devenus des principes directeurs de mon travail. À travers les âges, les femmes ont mené des combats, qu'ils soient physiques, comme les Amazones, ou politiques, comme les générations contemporaines de femmes et de féministes. C'est cette notion profonde de lutte que je souhaite porter sur scène, en évoquant la persévérance et la résilience inhérentes à la condition féminine. J'aspire à sonder subtilement le corps de la nation en lutte.

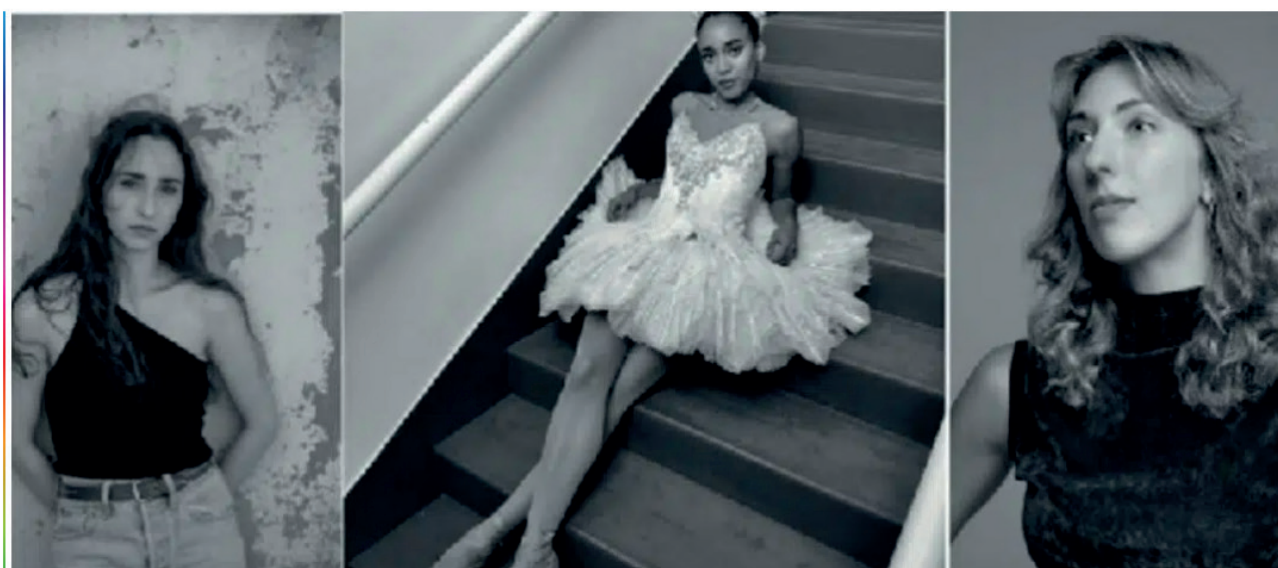
Les Amazones et le mouvement féministe partagent une quête d'égalité des genres, affrontant les résistances dans leur lutte contre les normes patriarcales. Cette comparaison met en évidence comment la lutte pour l'égalité et l'émancipation transcende le temps et les cultures, nous incitant à remettre en question les normes de genre pour créer un monde plus équitable. »

**Laura Arend**



4 decembre 2025

## « IARA » de Laura Arend



Inspirée des Amazones antiques, IARA célèbre la résilience, la force et la liberté des femmes, en réinventant leurs luttes à la lumière des combats d'aujourd'hui. Portée par une gestuelle intense et une grande sensibilité, la pièce explore les notions de pouvoir, d'identité et d'émancipation.

Au centre de la scène, une jupe transformable – cape, robe, drapeau – devient le symbole de la polyvalence féminine. Sur une composition mêlant opéra classique et électro signée Marian, trois artistes unissent leur énergie dans un ballet néo-classique où la danse se fait arme douce contre les normes patriarcales.

Cette création marque une étape importante dans le parcours de Laura Arend : un langage chorégraphique enrichi, entre danse classique et modernité, toujours guidé par son exploration de la force du féminin.

Avec IARA, elle invite le public à repenser nos batailles individuelles et collectives, et à célébrer ces Amazones qui, aujourd'hui encore, inspirent la lutte pour l'égalité.

### **IARA – Laura Arend**

**Ballet pour les Amazones d'hier et d'aujourd'hui**

**Avec Miranda Silveira, ex-Ballet de San Francisco, Caterina Barbosa et Mathilde Plateau**

*12 et 13 février 2026*

*SN 61 Théâtre d'Alençon*

*26 et 27 février 2026*

*Grand Théâtre de Luxembourg*



janvier 2026

**DANSE**

## **IARA : BALLET POUR LES AMAZONES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI**

**LAURA AREND**

Théâtre de la Ville de Luxembourg (Luxembourg) | Du 26/02/2026 au 27/02/2026 à 19h30



IARA : Ballet pour les amazones d'hier et d'aujourd'hui, Laura Arend © DR

La nouvelle création de la danseuse et chorégraphe Laura Arend, *IARA : Ballet pour les amazones d'hier et d'aujourd'hui*, est une ode à la résilience et à la force féminine.

Inspirée par les Amazones de la mythologie antique, cette pièce réinvente leurs luttes à la lumière des combats féministes d'aujourd'hui, mêlant intensité physique et sensibilité émotionnelle à une exploration des notions de pouvoir, d'identité et de liberté. Au cœur de la performance se trouve une jupe transformable, qui passe de la cape à la robe et au drapeau, incarnant ainsi la nature polyvalente des femmes. Sur une composition musicale qui mêle opéra classique et électro de Marian, musicien électronique brésilien, trois artistes croisent leurs gestes et leur énergie dans une quête pour plus d'émancipation et d'égalité. La danse devient une arme douce et puissante contre les normes patriarcales, un appel à repenser nos batailles intérieures et collectives, et à célébrer les Amazones.

7 decembre 2025

## IARA by Laura Arend : Création 2026

Par [Jean Marc Lebeau](#)pin - 7 décembre, 2025  271  0



Laura Arend signe IARA

***IARA** by **Laura Arend**. Une création féministe portée par 3 interprètes d'exception ! **Caterina Barbossa**, **Miranda Silveire** et **Mathilde Plateau** !*

Inspirée des Amazones antiques, **IARA** célèbre la **résilience**, la **force** et la **liberté** des femmes, en réinventant leurs luttes à la lumière des combats d'aujourd'hui. Portée par une gestuelle intense et une grande sensibilité, la pièce explore les notions de pouvoir, d'identité et d'émancipation.

Au centre de la scène, une **jupe transformable** – cape, robe, drapeau – devient le symbole de la polyvalence féminine. Sur une composition mêlant opéra classique et électro signée Marian, trois artistes unissent leur énergie dans un ballet néo-classique où la danse se fait arme douce contre les normes patriarcales. Symbolisant la force, la vulnérabilité et la capacité des femmes à se réinventer. Le cercle et la lumière, conçus par **Jean- Yves Beck**, soulignent les cycles de lutte et de renaissance, tandis que la musique de Marian, mélange d'opéra classique et d'électro, crée un dialogue intense entre tradition et modernité.

Cette création marque une étape importante dans le parcours de **Laura Arend** : un langage chorégraphique enrichi, entre danse classique et modernité, toujours guidé par son exploration de la **force du féminin**.

Avec *IARA*, elle invite le public à repenser nos batailles individuelles et collectives, et à célébrer ces Amazones qui, aujourd'hui encore, inspirent la lutte pour l'égalité.

*IARA* une œuvre profondément féministe, célébrant la sororité, la résilience et les luttes des femmes à travers les âges. Inspirée par les Amazones, guerrières mythiques, la pièce fait écho aux combats contemporains pour l'égalité et la liberté.

Trois interprètes aux parcours variés (**Caterina Barbossa**, **Miranda Silveire** et **Mathilde Plateau**) incarnent la pluralité des expériences féminines, donnant vie à un ballet néo-classique où danse et engagement politique se rejoignent. *IARA* est un hommage vibrant aux femmes qui se battent, se relèvent et inventent leur liberté.

## **IARA – Laura Arend**

### **Ballet pour les Amazones d'hier et d'aujourd'hui**

- 12 & 13 février 2026 – Snat 61 Théâtre d'Alençon
- 26 & 27 février 2026 – Grand Théâtre de Luxembourg

**Laura Arend** : <https://www.laborationartcompany.com/>



# CLASSIQUENEWS

31 janvier 2026

**DEAUVILLE, Franciscaines, sam 9 mai 2026.  
Laura Arend : VICTOR / Vu(e)s de dos (création).  
Marie-Agnès Gillot, Mermoz Melchior...**



DEAUVILLE affiche la prochaine création de la chorégraphe **Laura Arend**, « **Victor** » dans le cadre de l'exposition *VU[E]S DE DOS – Une figure sans portrait*, présentée aux Franciscaines – Musée de Deauville du 28 février au 31 mai 2026. **Victor** sera créé sam 9 mai 2026.

C'est une création exceptionnelle imaginée spécialement pour l'événement. L'exposition thématique explore la représentation du dos dans l'histoire de l'art, de la Renaissance à nos jours, en réunissant les œuvres de nombreux artistes : Adrien de Vries, Rodin, Toulouse-Lautrec, Félix Vallotton, Gustave Moreau, Eugène Boudin, Van Dongen, Bettina Rheims, Joel-Peter Witkin ou encore Marc Desgranchamps... À travers ce motif longtemps considéré comme marginal, l'exposition développe un regard inédit sur la subjectivité, les rapports sociaux, les formes de narration visuelle.

## VICTOR... Duo de dos mouvants

Dans cet esprit, **Laura Arend** conçoit un duo original intitulé « Victor », interprété par **Marie-Agnès Gillot**, ex-étoile de l'Opéra de Paris, et **Mermoz Melchior**, seul danseur français de la Batsheva Dance Company. La création prendra pour fil conducteur le Boléro de Ravel et s'articulera autour d'expressions françaises liées au "dos" — « tourner le dos, en avoir plein le dos, dos à dos », etc... — afin de prolonger les résonances contemporaines du thème de l'exposition.

La performance est annoncée samedi 9 mai 2026, 19h30 au sein des Franciscaines, lieu culturel emblématique de Deauville largement ouvert et accessible, et qui propose un vaste programme de rencontres, expositions, spectacles et ateliers destinés à favoriser la découverte et le partage pour le plus grand nombre.

---

### VU(E)S de DOS, chorégraphie : Laura Arend

**SAMEDI 9 MAI 2026, 19h30**

**Les Franciscaines, La Chapelle**

**RÉSERVEZ VOS PLACES :**

<https://lesfranciscaines.fr/fr/programmation/marie-agnes-gillot-mermoz-melchior-laura-arend>



*En lien avec l'exposition Vu[e]s de dos, une figure sans portrait, la chorégraphe Laura Arend imagine une danse, un dos à dos comme une alliance entre l'étoile Marie-Agnès Gillot et Mermoz Melchior, deux danseurs exceptionnels... Laura*

*Arend donne le nom d'une personne à chacune de ses créations. Comme pour mieux en incarner l'imaginaire. Ici, Victor renvoie à Hugo et son célèbre bossu de Notre-Dame de Paris. De cette rencontre entre deux danseurs d'exception, le dos devient l'ossature d'un langage pour évoquer nos charges invisibles, la mémoire musculaire, la noblesse d'un dos droit et la tendresse d'un dos offert. Deux corps, deux générations. Elle est l'icône et la mémoire, la grâce tenue au fil des années. Il est le souffle neuf, la révolte douce. Entre eux, le contraste se fond dans un dos-à-dos saisissant comme une ode à la dignité de celles et ceux qui plient sans rompre.*

**TOUTES LES INFOS** sur le site des Franciscaines, Deauville :

<https://lesfranciscaines.fr/fr/programmation/vues-de-dos-une-figure-sans-portrait>



26 janvier 2026



**Jeudi 12, vendredi 13 février 2026**

## **« lara » : ballet pour les Amazones d'hier et d'aujourd'hui - Cie LAC**

Après avoir été accueillie au théâtre d'Alençon en 23/24 avec Léon, Laura Arend présente une nouvelle création qui marque une évolution dans son parcours. Elle y mêle danse classique et modernité, développant un style néoclassique original. Depuis 2009, son travail explore la force du féminin. Cette pièce fait écho à la figure des Amazones et au mouvement féministe, tous deux engagés dans la lutte pour l'égalité entre les sexes.

Le chorégraphe met en avant la persévérance et la résilience des femmes, montrant que leur combat pour l'émancipation traverse les époques et les cultures. La scénographie, avec ses jeux de lumière et ses espaces découpés, renforce le message en créant un dialogue entre les corps et l'espace.

Avec cette œuvre forte, Laura Arend invite le public à réfléchir aux rapports de pouvoir et aux stéréotypes de genre encore présents aujourd'hui, et propose une vision engagée de l'identité et de la liberté.

# FEMMES

12 février 2026

## LAURA AREND FAIT DANSER LA PUISSANCE FÉMININE AVEC IARA

PAR FEMMES MAGAZINE | 12/02/2026 | CULTURE | SPECTACLES



Ce 12 février, Laura Arend dévoile *IARA*, son nouveau ballet dédié aux « Amazones d’hier et d’aujourd’hui ». Présentée en première à la Scène Nationale 61 à Alençon avant de rejoindre le Grand Théâtre du Luxembourg, la création s’impose comme un geste artistique à la fois intime et politique. À travers ce trio féminin, la chorégraphe poursuit son exploration du pouvoir, de la liberté et de la transmission.

Autre motif central : le cercle. Symbole de vie et de renouveau dans l’imaginaire de la chorégraphe, il se matérialise notamment par la lumière — signée Jean-Yves Beck — dont les halos accompagnent les corps et suggèrent les cycles de lutte et de renaissance.

### ENTRE OPÉRA ET ÉLECTRO

La musique, composée par l’artiste électro brésilien Marian, mêle opéra classique et textures électroniques. Ce dialogue sonore reflète l’ADN même du projet : faire coexister héritage et modernité, tension et harmonie.

## UNE TRAJECTOIRE AFFIRMÉE

Formée au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon, passée par le Merce Cunningham Studio à New York puis la Kibbutz Contemporary Dance Company en Israël, Laura Arend construit depuis plus d'une décennie une écriture exigeante et engagée. À travers la Compagnie LAC, elle développe un langage néo-classique traversé par les questions de transmission, de féminité et de résilience.

Ce soir, avec *IARA*, elle ouvre un nouveau chapitre. Un chapitre porté par une conviction simple et déterminée : la scène peut être un lieu de combat, de mémoire et d'élan. Un lieu où les Amazones d'hier rencontrent celles d'aujourd'hui – et celles de demain.

La chorégraphe rappelle que les luttes pour l'égalité « transcendent le temps et les cultures », inscrivant la pièce dans une continuité historique. Les guerrières antiques deviennent alors les miroirs des résistances modernes, et le plateau, un territoire où se rejouent les tensions entre normes et émancipation.

## TROIS CORPS, UNE PLURALITÉ D'EXPÉRIENCES

Conçu comme un trio, le ballet réunit Catarina Barbosa, Miranda Silveira et Mathilde Plateau, trois interprètes aux trajectoires internationales. Classique et contemporain se croisent dans leurs formations respectives, mais Laura Arend souhaite également faire entendre d'autres dimensions de l'expérience féminine, qu'il s'agisse de maternité ou de parcours de vie singuliers.

Cette diversité nourrit la dramaturgie : les corps oscillent entre vulnérabilité et puissance, ancrage et élévation, solitude et sororité.

## UNE SCÉNOGRAPHIE MÉTAMORPHIQUE

Sur scène, une grande jupe transformable structure l'espace. Tour à tour cape, robe, drapeau ou abri, elle incarne les multiples facettes de la féminité. Ses métamorphoses deviennent les métaphores visibles des transformations intérieures : résistance, adaptation, libération.



Autre motif central : le cercle. Symbole de vie et de renouveau dans l'imaginaire de la chorégraphe, il se matérialise notamment par la lumière — signée Jean-Yves Beck — dont les halos accompagnent les corps et suggèrent les cycles de lutte et de renaissance.

### **ENTRE OPÉRA ET ÉLECTRO**

La musique, composée par l'artiste électro brésilien Marian, mêle opéra classique et textures électroniques. Ce dialogue sonore reflète l'ADN même du projet : faire coexister héritage et modernité, tension et harmonie.

### **UNE TRAJECTOIRE AFFIRMÉE**

Formée au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon, passée par le Merce Cunningham Studio à New York puis la Kibbutz Contemporary Dance Company en Israël, Laura Arend construit depuis plus d'une décennie une écriture exigeante et engagée. À travers la Compagnie LAC, elle développe un langage néo-classique traversé par les questions de transmission, de féminité et de résilience.

Ce soir, avec *IARA*, elle ouvre un nouveau chapitre. Un chapitre porté par une conviction simple et déterminée : la scène peut être un lieu de combat, de mémoire et d'élan. Un lieu où les Amazones d'hier rencontrent celles d'aujourd'hui — et celles de demain.

### **INFOS PRATIQUES :**

- + 12 février 2026 – Scène Nationale 61, Alençon (FR) – Première
- + 13 février 2026 – Scène Nationale 61, Alençon (FR)
- + 26 & 27 février 2026 – Grand Théâtre du Luxembourg (LU)
- + Mars 2027 – ArcA, Bertrange (LU)